

# Présences virtuelles, sons voyageurs

NICE

de notre envoyé spécial

Le compositeur Terry Riley joue du piano dans un café de Santa Monica, en Californie. Lorsqu'il appuie sur une touche, la note sort, pure, à 8 000 kilomètres de là, dans un bar de nuit de Nice. D'où vient le son? D'un autre piano, vide. Et pourtant, à Nice, les cordes frémissent, les touches bougent, les pédales dansent. Riley est présent : son visage apparaît au dessus de l'instrument, en direct, sur un écran vidéo. Il hoche la tête, esquisse un sourire, suit son jeu. Drôle d'allure que ce Terry Riley. Sorte de gourou mystique, post-soixante-huitard : longue barbe, béret ample, petites lunettes, chemise psychédélique. Il est un des grands de la musique contemporaine américaine.

Les Niçois sont médusés : par la performance technique ou par la belle musique teintée de jazz? En tout cas, le brouhaha s'estompe dans le café bourré à craquer. On arrête de manger des mini-pizzas et de boire du punch. Quel son! Chaque touche est commandée par un moteur. Le procédé autorise cent vingt-sept niveaux différents de pression sur le clavier. La musique voyage par une ligne téléphonique, mais elle est restituée directement sur l'autre clavier, sans parasitage technologique. A la fin, l'assistance applaudit Riley comme s'il était là. Son visage, sur l'écran vidéo, s'illumine. Les bis, il les reçoit sur la côte ouest américaine. En stéréo.

« Merci Santa Monica! », lance au micro Michel Redolfi, compositeur et organisateur des MANCA (Musiques actuelles, Nice Côte d'Azur). Le festival, qui a eu lieu du 9 au 21 novem-

bre (vingt-trois spectacles, quarante-sept artistes pour cette quinzième édition), portait cette année un sous-titre : « Hors limites ». Un nom qui va comme un gant à l'action de Redolfi, Luc Martinez et Michel Pascal, son équipe du Centre international de recherche musicale (CIRM). Il faut les voir dans leur studio de l'avenue Jean-Médecin à Nice collectionner des sons, les marier à d'autres. Sans perdre de vue le grand public. Ils ont ainsi créé des environnements sonores pour des lieux de grande fréquentation comme l'Aquarium Nausicaà à Boulogne-sur-Mer. On doit aussi à Michel Redolfi les premiers concerts subaquatiques en 1981, aux Etats-Unis (la musique diffusée par haut-parleurs et écoutée dans l'eau).

## Lieux ludiques et éthiques

Et maintenant les « Cafés électroniques ». L'idée est née en 1984, durant les Jeux olympiques de Los Angeles. Un couple de vidéastes californiens, Kit Galloway et Sherrie Rabinowitz, des « soixante-huitards allumés », veulent créer des espaces virtuels, en connectant par l'image deux lieux distincts. Le public assiste, trois fois par semaine, à une performance liant deux lieux, deux villes, deux pays. L'idée n'est pas neuve. En 1976, deux danseurs évoluant dans deux villes différentes ont créé une chorégraphie unique en se guidant d'après l'image filmée de l'autre. Carolyn Carlson a également dansé en « duo » avec sa propre image, filmée et projetée sur scène. Quinze villes ont été connectées lors de la Biennale de Venise, en 1986. De nombreuses écoles d'art sont reliées les unes aux autres. Beau-

coup de bars sont devenus, à l'occasion, des « Electronics Cafés ». Mais à ce jour, Santa Monica reste l'unique lieu permanent. Car la formule est chère : 12 000 francs en moyenne la soirée.

Tous les arts peuvent finir au Café. Surtout la musique : pourquoi ne pas faire jouer ensemble des musiciens dispersés aux quatre coins de la planète? Produire des disques à distance? « Au moment où les musiques actuelles ont de plus en plus de mal à vivre, que notre festival manque cruellement de moyens, l'« Electronic Café » peut être une solution, car il réunit des publics », explique Michel Redolfi. Mais les critiques s'accroissent à l'égard de l'aspect gadget de ces expériences : le public ne vient-il pas d'abord par curiosité, comme à « Jeux sans frontières »? Les lourdeurs et approximations de la technique ne relèguent-elles pas souvent l'aspect créatif au second plan.

« C'est vrai, répond Dan Forester, responsable des « Electronics Cafés » pour l'Europe, mais nous en sommes aux balbutiements. Ce sont des lieux évidemment ludiques, mais aussi éthiques : voilà une autre façon d'être ensemble. On se demande en ce moment comment obtenir du plaisir sans que les corps soient ensemble, une question fondamentale avec le Sida ». Luc Martinez renchérit : « Les artistes doivent occuper ce terrain, sinon les techniciens avanceront seuls. »

Autre danger : les compositeurs aiment « faire joujou » avec les technologies, mais proposent-ils des compositions de qualité? Le public a donné la réponse, ce soir-là à Nice : souvent « absent » et bruyant, il est recueilli devant les vrais artistes comme Terry

Riley ou en écoutant l'Ouverture de Phil Glass, brève mais émouvante.

Ce pape de la musique minimaliste répétitive américaine - cinquante-six ans, mais il en fait dix de moins - était l'invité de marque des MANCA. *Low Symphony*, interprété par l'Orchestre philharmonique de Nice, avait assuré l'ouverture; un concert en piano solo la clôture. « Les jeunes compositeurs ont accès à du matériel très sophistiqué et bon marché, affirme Phil Glass, ces inventions sont excitantes, mais elles ne résolvent pas le vrai problème : comment chacun peut-il faire accepter sa propre musique? Je compose depuis l'âge de vingt et un ans. Et ce n'est qu'à quarante-cinq ans que j'ai commencé à gagner ma vie comme compositeur. »

## Nouvelle génération plus libre

Phil Glass s'est battu pour établir « des passerelles avec toutes les formes artistiques : c'est l'avenir ». Concerts, opéras, musiques de films, travail avec des chorégraphes, danseurs, metteurs en scène, écrivains. Il a collaboré avec Allen Ginsberg, David Bowie ou Bob Wilson. Et il adapte en ce moment l'*Orphée*, de Cocteau. L'époque, moins idéologique, plus ouverte, autorise ces aventures. « Comment me classer? classique? rock? Je ne sais. Les chefs d'orchestre me regardent souvent d'un mauvais œil... La nouvelle génération sera plus libre. »

MICHEL GUERRIN

► Centre international de recherche musicale (CIRM) : 33, avenue Jean-Médecin, 06000 Nice. Tél. : 93-88-74-68.

## Orchestre Philharmonique de Radio France

Vendredi 26 novembre, 20h30

Salle Pleyel

Wagner Tannhäuser (Ouverture et Bacchanale)

Mozart Concerto pour piano n°9 « Jeunehomme »

Strauss Une Vie de héros

Elisabeth Leonskaja, piano

Marek Janowski, direction

Location 42 30 15 16



Ecoutez voir



PREMIERES - 50 %  
les 23, 24, 25 NOV.

ANTOINE 42 08 77 71

le nouveau spectacle de

Charlotte  
de Turckheim

"MA JOURNÉE À MOI"

LOCATION OUVERTE